

M 1380  
500033

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

### DE COLMAR



16<sup>e</sup> ET 17<sup>e</sup> ANNÉES

1875 et 1876



COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE CAMILLE DECKER

1876.

M 6<sup>III</sup> a 1  
36

---

# NOTE

CONCERNANT

## LE PAPILLON APOLLON

OBSERVÉ

AU FOND DE LA VALLÉE DE MASSEVAUX

PAR M. H. L.

---

Le 31 mai 1875, à 9 heures du matin, je suis allé me promener d'Oberbruck au lac de Sewen; le temps était magnifique, le fond de la vallée n'offrait à l'œil qu'une vaste et splendide prairie, couverte de fleurs, au-dessus desquelles volaient et bourdonnaient des myriades d'insectes et de papillons, parmi lesquels dominaient les piérides, les argus, les grands nacrés, les machaons, les podalires. A deux ou trois mètres au-dessus de l'herbe, on voyait planer, par centaines, semblables à des topazes vivantes, des ascalaphes aux longues antennes noires. (C'était la première fois que je voyais cet insecte, qui du reste, m'a-t-on dit, existe aussi dans la vallée de Munster).

Je venais d'arriver à environ deux cents mètres du lac de Sewen, lorsque je remarquai, à une trentaine de pas de distance, un grand papillon paraissant d'un blanc-grisâtre, qui volait assez paisiblement, d'une fleur à l'autre, sur la lisière d'un bois de sapins; je n'avais jamais vu de papillon ayant ce vol ni cette apparence; je m'approchai; il venait de se poser sur une sca-bieuse, tout près de moi; je reconnus, avec l'émotion d'un ancien amateur de papillons, un superbe Apollon tout frais, pro-

menant sa trompe sur la fleur avec avidité. Je crus d'abord que c'était un papillon égaré, chassé par le vent peut-être, en tout cas venu de Suisse. Mais, un instant après, sur la même prairie, j'en vis un second, puis un troisième. Je fis ensuite le tour du lac, sans en voir d'autres.

Quoiqu'il en fût, je me promis de continuer mes observations. Le lac de Sewen étant le but favori de mes promenades, j'y retournai, deux et même trois fois par semaine, pendant les mois de juin et juillet. Chaque fois, aux approches du lac, je retrouvai des Apollons, en nombre croissant jusque vers la fin de juin, décroissant après cette date. J'en vis ainsi, souvent, jusqu'à quinze et vingt dans une matinée. Enfin, le 27 juin, m'étant procuré un filet, j'en pris, en moins d'une demi-heure, cinq que j'envoyai à mon ami, M. le Dr Macker, à Colmar; je les ai revus depuis, en parfait état, dans sa collection.

Au commencement de juillet, les prés entourant le lac de Sewen ayant été fauchés, les Apollons disparurent avec les fleurs dont ils se nourrissaient. Cependant, le 17 juillet, ayant poussé ma promenade jusqu'au Wasserfall, cascade qui tombe des flancs du Ballon, où il y avait encore, entre les rochers, de l'herbe non fauchée, j'ai encore vu un Apollon, très-grand et très-beau; c'était le dernier.

Toutes mes autres promenades aux environs, au Gresson, au Neuweyer, au Sternsée, au fond de Wegscheid, vers le Rossberg, ne m'ont jamais fait rencontrer un seul de ces papillons. Je ne les ai vus qu'au lac de Sewen, mais là, en grand nombre. Je n'ai jamais vu, dans ce nombre, un seul des autres Parnassiens des Alpes (*Phæbus*, *Mnemosyne*) Je dois ajouter que j'ai toujours vu l'Apollon se poser sur la scabieuse ou sur le petit œillet rouge des prés, jamais sur d'autres fleurs, mais très-souvent au milieu de l'herbe. On peut aisément le prendre, même à la main. Il se tient toujours, *les ailes étalées*, sur la fleur; si on le touche doucement, il va tranquillement se poser sur une fleur voisine; ce n'est que si on le chasse, par un mouvement brusque, qu'il s'élève, d'un vol rapide et vigoureux, par-dessus les sapins et disparaît dans les rochers.

Enfin, j'ai entendu parler d'un terrain *calcaire*, derrière Guebwiller, où on aurait rencontré des Apollons; cela est possible; mais ce qu'il y a de très-certain, c'est qu'à Sewen le terrain est granitique, la végétation très-puissante, sapins, hêtres, bouleaux, fougères, digitales, prairies humides couvertes de variétés de fleurs très-nombreuses; c'est dans ce milieu que j'ai vu l'Apollon, très-commun et par conséquent indigène.

Telles sont les observations d'un simple amateur, qui rapporte fidèlement ce qu'il a vu, sans aucune prétention scientifique. Un dernier point à noter: sur les hauteurs, autour du lac de Sewen, je n'ai pas vu d'Apollons; c'est au fond de la vallée qu'ils abondent.

*Obs.* Je suis retourné au lac de Sewen le 10 juillet 1876 et les jours suivants; mais je n'y ai plus rencontré d'Apollons, ce qui confirme mon observation de l'an dernier: ce papillon, abondant pendant tout le mois de juin, disparaît dans les premiers jours de juillet, du moins dans cette localité.

Curieux de savoir s'il y est réellement indigène, je consultai diverses personnes de Sewen; elles m'assurèrent que le papillon blanc à taches rouges dont je leur faisais la description se montre tous les ans, au commencement de l'été, sur les prés situés autour du lac et s'étendant vers le pied du Ballon.

J'ai vu, dans la *Statistique du Haut-Rhin* (Mulhouse, 1831, page 110), que le papillon Apollon a été indiqué par Godard, comme existant *au Ballon*. C'est évidemment du Ballon d'Alsace ou de Giromagny que cet auteur a voulu parler, et cela prouve que mon observation ne fait que confirmer des constatations déjà anciennes.